

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 68

OTTAWA, MARDI 14 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

COMMENT MEURENT LES BONAPARTE

Dans un hôtel de la Ville Etienne, non loin de la chapelle où repose le cadavre de sa tante Pauline Borghese, non loin du palais silencieux où mourut, aveugle et abandonné, sa grand-mère, la mère du grand-Empereur, le Prince Napoléon vient de mourir.

Il semble qu'une double fatalité pèse sur cette race des Bonaparte (aussi nombreuse, un moment, que les trônes de l'Europe): l'exil et la mort prématurée.

Trois seulement d'entre eux ont fermé les yeux sur la terre de France; presque tous ont été votés à une disparition précoce.

Charles Bonaparte, le père de l'Empereur, le fondateur de la dynastie, meurt à Montpellier à peine âgé de trente-huit ans; Napoléon à cinquante-deux ans quand il succombe à Sainte-Hélène; de ses sœurs, Caroline meurt la plus âgée à cinquante-six ans; Pauline n'a que quarante-quatre ans, Elise quarante trois.

Voilà pour la première génération. Celle qui lui succède est plus vite encore moissonnée. Le duc de Reichstadt meurt à vingt et un ans à Schonbrunn, le 20 juillet 1832. Les deux filles de Joseph, mariées à leurs cousins Charles et Louis, meurent l'une à cinquante-trois l'autre à trente huit ans. Des enfants de l'ancien, celui qui meurt le plus âgé est le prince Pierre, père de Roland, mort à soixante-trois ans, le prince de Canino à cinquante-quatre ans, le prince Lucien à quarante quatre. Des enfants de Louis, l'aîné, le plus aimé, celui qu'avait le divorce Napoléon avait adopté et que les médians faisaient être son fils, était mort à huit ans, à La Haye, en 1806; le second, Louis, meurt à vingt-sept ans, en Italie, pendant l'insurrection de 1831; le fils aimé le prince de Montfort, meurt à trente-trois ans, en 1847.

Nous ne nous attarderons pas à compléter cette nécrologie trop connue; mais pour le penseur, pour le médecin, elle éclaire d'une singulière leur l'histoire tout entière des Bonaparte.

L'antiquité, respectueuse des grandes infortunes, nous a légué la tragique histoire d'OEdipe et des Atrides, de ces familles marquées du sceau de la fatalité. Mais impuissante à soulever les voiles du destin, c'est à la colère divine qu'elle a attribué leurs inéductibles infortunes.

Pius tard, au moyen âge, la même tradition s'est perpétuée sur les familles et sur les lieux maudits.

Mais aujourd'hui, nous allons au delà, nous n'acceptons plus l'intervention des facteurs occultes et, de même que Pasteur a montré que les champs maudits ne sont mortels que parce qu'ils recèlent le germe de la bactérie charbonneuse, de même nous demandons à la science la raison de la destinée des familles.

Cette raison est l'hérédité: les Bonaparte sont des arthritiques héréditaires.

Or, au dire des médecins, rien ne se transmet plus facilement par l'hérédité que le tempérament, c'est-à-dire l'ensemble des caractères qui constituent la prédisposition morbide.

Il n'y aurait d'ailleurs, à les entendre, que deux ou trois sortes de tempéraments; parmi lesquels le lymphatique et l'arthritique (autrefois appelé sanguin) sont les plus nettement accusés.

Au lymphatique appartiennent les cheveux blonds et les yeux bleus, les chairs molles et lâches; son intelligence est lente; mais ce qui, au point de vue pathologique, le caractérise nettement, c'est la susceptibilité des muqueuses, la fragilité des vaisseaux, la facilité des suppurations. Jusqu'à trente ans le lymphatique a des gourmes de ecrouelles, des croûtes sur la tête, des glandes au cou, des engorgements aux doigts, des écoulements

d'oreille, des saignements de nez; il est sujet à la diarrhée, il toussa, ses os gonflent et suppurent et, à l'âge critique de la puberté, la phlébite l'attend. S'il y échappe, après trente ans il est sauvé: jamais, par exemple, il ne mourra d'un cancer, presque toujours il vivra vieux.

L'arthritique au contraire a le teint mat, les cheveux et les yeux noirs; il est généralement maigre et alerte, l'intelligence toujours en éveil. Chez lui aucun signe de scrofule, ni gourme, ni délicatesse; son enfance est robuste, à peine traversée parfois par quelque accident rhumatismal. En revanche, dans l'âge mûr, il est constipé, hémorroïdaire, dyspeptique, sujet à des éruptions cutanées herpétiques ou dartreuses. Le rhumatisme l'attend sous ses formes multiples, douleurs, attaques aiguës, affectives du cœur, goutte, athme et diabète; enfin le cancer est son apogée.

C'est en général vers la cinquantaine qu'apparaît le cancer chez les arthritiques. Juste l'âge auquel il apparaît chez Napoléon.

Lisez du reste ce portrait tracé par un contemporain, le comte d'Antraigues, — un espion politique du comte d'Artois, — de Bonaparte en Italie: c'est la peinture du tempérament arthritique plus net que qu'un médecin n'eût pu le tracer.

Bonaparte est un homme de petite stature, d'une chétive figure, les yeux ardents, d'une santé très mauvaise par suite d'une acrétilie prodigieuse dans le sang. Il est couvert de dartres, et ces sortes de maladies accroissent sa violence et son activité. Il dort trois heures par nuit, ne fait des remèdes que lorsque ses souffrances sont insupportables.

En effet ce furent les éruptions dartreuses qui le tourmentèrent de 1794 à 1804, au point qu'on crut longtemps qu'il avait la gale. Quand elles disparurent, avec ses fièvres, il se mit à engraisser et devint dyspeptique.

C'est à Sainte-Hélène, dans le courant de 1818, qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Immédiatement, la terrible vérité lui apparut; il se rappela que son père était mort d'un squirre au pyllore, c'est-à-dire d'un cancer de l'estomac.

UN APOTRE CANADIEN

MGR LABELLE

(De l'ECHO DE LA SEMAINE)

Quoique la France ait oublié pendant près d'un siècle l'existence du Canada, les Canadiens français ont conservé le souvenir pieux de sa mère patrie. Tandis que les colons anglais qui forment le noyau de la population des Etats-Unis sont devenus de purs Américains, les paysans normands, bretons picards, qui ont peuplé les bords du Saint-Laurent se glorifient d'être demeurés sous la domination de l'Angleterre, aussi Français que les Français de France. On sait avec quel entrain ils se sont multipliés; il étaient 60,000 en 1763, lorsque le Canada a été cédé à l'Angleterre; ils sont aujourd'hui plus de deux millions, la moitié dans la province de Québec où ils forment les neuf dixièmes de la population, le reste dans les autres parties du Dominion et aux Etats-Unis. En supposant qu'ils continuent à croître et multiplier suivant le même, taux; ils dépasseront ces Français d'Europe avant la fin du siècle prochain. Cependant, la lutte est vive entre les deux races qui se partagent le Canada, et c'est une lutte fort inégale.

Tandis que l'Angleterre envoie chaque année de nombreuses recrues et de gros capitaux à la population anglo-canadienne, — on n'évalue pas à moins de 500 millions de dollars les capitaux anglais jampurés au Canada et le contingent de l'immigration britannique y a dépassé 500,000 individus, — les Canadiens-français étaient réduits, il y a peu d'années encore, à leurs seules ressources. Pendant notre séjour au Canada, en 1880, ils commençaient à se préoccuper sérieuse-

ment de cette inégalité de situation, et à chercher les moyens d'y porter remède.

Il y avait alors à Saint-Jérôme, non loin de Montréal, un simple curé qui s'était fait l'apôtre de la colonisation. Ses sermons et ses "mots" en faveur des chemins de fer étaient célèbres dans toute la province. Comme un de ses paroissiens lui faisait remarquer qu'on n'a pas besoin de chemins de fer pour aller au paradis:

"C'est bien vrai, lui répondit le curé de sa grosse voix, mais savez vous ce que saint Pierre dira à ceux qui arriveront en charrette? Il leur dira: "vous êtes des imbéciles!" Il avait réussi, à force de démarches, à obtenir un tronçon de chemin de fer qui rattachait sa paroisse à Montréal, et il inaugura en amenant dans cette ville, par un froid rigoureux, un train de bois de chauffage qu'il distribuait lui-même aux pauvres. "Vous ne pouvez pas quitter le Canada, nous dit-on, sans avoir vu le curé Labelle, c'est un vrai Canadien et il vous renseignera mieux que personne sur les ressources du pays." — Nous prenons donc "le chemin de fer du curé," nous arrivons au bout d'une heure à Saint-Jérôme, — nagère une petite paroisse rurale, maintenant presque une ville. Nous sonnons à la porte d'une modeste maison en bois, à une seule étage, et nous nous trouvons en présence d'un colosse vêtu d'une soutane rapiécée, et coiffé d'une grosse casquette de loutre, l'œil vif et malicieux, le teint coloré, qui nous accueille le sourire aux lèvres, nous fait asseoir dans un parloir pauvrement meublé allume une longue pipe de terre et s'entame sans désemparer sa thèse favorite: "Voyez vous, nous dit-il, nous n'avons qu'un moyen de battre les Anglais, c'est de nous emparer de la terre. Ils ont les capitaux, ils ont les aïnaires, mais nous avons les bras. Les familles de douze enfants ne sont pas rares "en Canada," il y en a qui ne reculent pas devant deux douzaines. Les Anglais disent que nous pullulons comme des lapins; nous les laissons dire et nous avançons toujours.

Nous gagnons du terrain sur eux dans la province (de Québec), et nous poussons jusque dans l'Ontario. La place ne manque pas. La province est grande comme la France, et nous n'y occupons guère que la vallée du Saint-Laurent. C'est comme si les Français se contentaient de cultiver la vallée de la Loire. Nous avons, au nord, du côté de l'est, le lac Saint-Jean; à l'ouest le lac Temiscaming, où les colons affluèrent quand nous leur auront fait des routes. La terre est magnifique. Le climat est un peu froid, c'est vrai, mais il est sain. Nous y avons créé de nouvelles paroisses qui grandissent à vue d'œil. Plus tard nous irons au nord-ouest. Mais nous avons besoin d'être aidés. Les colons de race anglaise reçoivent tous les jours des renforts de capitaux et d'immigrants de leur mère-patrie. Nous ne recevons rien de la nôtre. La France s'est contentée de nous envoyer des commandants en 1871. Il y avait parmi eux de braves gens, mais qui n'attendaient rien de l'agriculture. Ce qu'il nous faut, ce sont de bons laboureurs. Ils prospèrent au Canada, comme nos pères ont prospéré. On dit que la concurrence américaine fait baisser chez vous le prix des terres. Pourquoi vos propriétaires ne suivent-ils pas l'exemple des lords anglais qui viennent acheter des terres en Amérique où elles sont en hausse? Cela leur ferait une compensation. Voyez vous, il y a de l'avenir en la race française au Canada. Si la France continue à nous oublier, nous aurons beau faire, nous serons engloutis."

Ce petit discours, débité avec feu et émail de interjections pittoresques, nous expliquait la popularité du curé de Saint-Jérôme. Cette popularité et l'influence qu'elle lui valait, il en usait en asséant les bureaux pour obtenir des routes de colonisation. Il était infatigable. Quelques années plus tard, il conduisit lui-même au nord-ouest, jusqu'aux montagnes Rocheuses, une escouade de touristes français

donnant, un cours de colonisation en leur détaillant les merveilleuses ressources de ces immenses territoires. Malgré les oppositions sourdes et les jalousies, que sa bonhomie souriante et son désintéressement personnel ne parvenait pas toujours à désarmer, il avait acquis une telle notoriété et rendu de tels services, que le gouvernement finit par lui confier le département de l'agriculture et de la colonisation. Il vient en France pour essayer d'y provoquer un mouvement d'émigration capitaire et d'agriculteurs au Canada.

Son éloquence rustique, sa parole, imagée et abrupte, animée par une conviction ardente, tout en étonnant un peu notre public fin de siècle, lui valurent un accueil sympathique, mais à son gré trop platonique. Cependant les capitaux français ont commencé depuis quelques années à prendre la route du Canada. Un crédit foncier franco-canadien a été fondé il y a quelques années, et il fait déjà une concurrence sérieuse aux Compagnies anglaises. Appelé à Rome, le curé colonisateur ne déput point à l'ancien archevêque économiste de Pérouse qui occupe aujourd'hui la chaire de Saint-Pierre, et il fut élevé à la dignité de protonotaire apostolique. La mort qui l'a surpris dans toute la fleur de l'âge, — à enlevé aux Canadiens-Français leur plus vigoureux champion, dans la lutte qu'ils soutiennent contre "l'anglicisation," et privé la France d'un ami dévoué.

G. DE MOLINARI.

LES SOUTERRAINS DES PRETRES D'AMMON

Le Journal officiel du Caire donne un intéressant procès-verbal de l'importante découverte faite par M. Grébaum, de souterrains contenant les sarcophages des prêtres d'Ammon.

A l'est du temple de la reine Hatson, à Del-el-Bahari, dans un petit espace resté intact au milieu des terrains retournés par Mariette-Pacha, et tout à côté de l'endroit où avait été découvert le sarcophage d'une reine, M. Grébaum, le 31 Janvier dernier, a ouvert une fouille qui lui a fait découvrir un puits d'une profondeur de 15 mètres environ, au fond duquel est apparue une porte fermée par de grosses pierres entassées.

La porte déblayée, on est entré dans un premier souterrain. Après une longueur de 73 mètres, on rencontre un escalier de 5 m. 23 et l'on descend à un second étage, qui fait suite pendant 12 mètres.

Ces deux étages conservent la direction du nord au sud. Au fond, on découvre deux chambres funéraires mesurant l'une 4 mètres l'autre 2 mètres de côté. A la hauteur de l'escalier est situé la porte d'un second corridor de 54 mètres, se dirigeant de l'est à l'ouest; le développement total des souterrains est de 153 mètres.

Ils étaient remplis de caisse des momies, souvent entassées les unes sur les autres. A côté des sarcophages étaient déposés des objets divers, papyrus, boîtes, paniers, statuettes, offrandes funéraires, fleurs, etc.

Le désordre dénotait une cachette du genre de celle des momies royales découvertes il y a dix ans. Les deux cachettes sont de la même époque; elles ont dû être faites dans les mêmes circonstances. Dans les deux cas, les momies les plus récentes appartiennent à la 21e dynastie.

Les sarcophages de la nouvelle découverte sont ceux de prêtres et de prêtresses d'Ammon, au nombre de 163. On compte aussi quelques prêtres d'autres divinités, par exemple de Sel, d'Anubis, de Menou et de la reine Aah-Hétep, dont le culte s'est maintenu pendant de longs siècles.

La plupart de ces momies sont renfermées dans de triples cercueils. Les cuves extérieures, seules visibles pour l'instant, sont magnifiques, d'une richesse de décoration tout à fait inouïe. Sur ces sarcophages de prêtres, les représentations religieuses sont composées et exécutées avec un soin particulier; les égypto-

logues y trouveront une foule de documents nouveaux des plus intéressants.

Il est à peine besoin d'indiquer quel parti l'histoire des temps pharaoniques va tirer des généalogies et des titres d'une série de prêtres embrassant plusieurs dynasties. Quelles surprises réserve l'ouverture des sarcophages? Sur beaucoup de grandes caisses, les places réservées au nom du défunt sont restées en blanc.

Il est évident qu'au moment où la cachette a été faite à la hâte, on a placé dans les magasins, des sarcophages plus petits ou dont la cuve extérieure avait été brisée, et qu'on n'a pas toujours eu le temps d'écrire le nom, qui ne sera connu qu'à l'ouverture.

Chaque de ces momies de prêtres doit être pourvue d'un manuscrit sur papyrus.

Devant l'importance de ces documents, on prête une moindre importance aux antiquités de toute nature qui étaient déposées près des sarcophages. Il y en a beaucoup pourtant qui occuperont une place honorable dans les vitrines du musée.

Ce qu'il faut considérer avant tout, c'est l'intérêt que présente la découverte au point de vue historique. Depuis que l'on fouille en Egypte on n'avait pas encore trouvé un pareil ensemble, dont l'étude ne peut manquer de fournir à la science des renseignements précis et complets sur une durée de plusieurs siècles.

La porte des souterrains, fermée depuis trois mille ans, a été ouverte en présence de MM. Grébaum, directeur général, et Daressi, conservateur adjoint.

Un inventaire sommaire a été dressé immédiatement; les sarcophages et tous les objets trouvés ont été transportés avec soin et enfermés dans les magasins de deux grands chateaux.

Il faut attendre leur arrivée à Ghizeh pour publier de plus amples renseignements sur cette découverte inespérée, qui va enrichir le musée égyptien d'une collection inouïe.

Mademoiselle Lili, qui est âgée de six ans joue avec Toto, un jeune monsieur du même âge.

—Prête moi ton cerceau, dit Toto.

—Alors tu me donnera de grosses pierres entassées.

—Oui, après.

Non, non, avant. Oh! c'est que je connais les hommes, va!

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF THE S. J. KENDALL CO. CHICAGO, ILL., NOV. 25, 1888.

Dear Sir: I have always purchased your Kendal's Spavin Cure, and I have cured many horses that had spavins, and I think it is the best medicine for this disease.

Yours truly, Andrew Travers, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price 25c per bottle, or six bottles for \$1.50. All Druggists have it, or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor.

OLD BY ALL DRUGGISTS.

PISO'S CURE FOR THE MEILLEUR CURE DE LA TOUSSE.

En vente dans toutes les pharmacies.

CONSUMPTION.

PLUS D'ASTHME.

Oppression, Catarrhe, etc.

Obtenez les plus hautes récompenses.

Depuis 1860, le plus grand succès.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries Pans et PLAFONDS.

Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commodes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES.

Estimés fournis.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Nous ferons une Grosse Réduction

Dans le prix de chaque VOITURE DE BEBE

Vendu le SAMEDI

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Ne manquez pas cette chance.

PLUS D'ASTHME.

Oppression, Catarrhe, etc.

Obtenez les plus hautes récompenses.

Depuis 1860, le plus grand succès.

CATARRH

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

Se vend chez tous les pharmaciens et épiciers.

Obtenez les plus hautes récompenses.

Home Farm, Wayne Co., Mich. Imported Horses.

Présenter sous forme de lettres (12 lettres de lettres) Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

d'Ottawa

Table with columns: M, A, M, F, M, M. Values: 8.00, 8.00, 8.00, 8.00, 8.00.

Table with columns: M, A, M, F, M, M. Values: 8.00, 8.00, 8.00, 8.00, 8.00.

Table with columns: M, A, M, F, M, M. Values: 8.00, 8.00, 8.00, 8.00, 8.00.

NEAU

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE